

Rien ne va plus !



Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

Le Conseil de gouvernement, réuni la semaine passée, a entendu une communication du délégué au plan portant sur les résultats économiques de l'année 2007.

Les données chiffrées présentées à cette occasion sur la situation du secteur industriel sont, pour le moins que l'on puisse dire, une véritable sonnette d'alarme. Il faut rappeler que l'économie algérienne a été bâtie, à la fin des années 1960, sur une ambition industrielle, légitime par ailleurs, et les efforts d'investissement faits dans l'industrie durant les trois plans qui se sont succédés : quadriennal I (1970-1973), quadriennal II (1974-1977) et quinquennal (1980-1984) étaient véritablement à la mesure de l'ambition affichée.

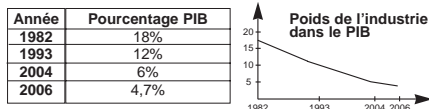
Le taux d'investissement dans l'industrie (ou taux d'accumulation industrielle) a été durant la période de 31% du PIB.

Le tiers des ressources de la nation étaient affectées par l'Etat à l'industrie (à l'industrialisation pour être plus précis).

Lorsqu'on examine les résultats affichés aujourd'hui par la production industrielle algérienne, on prend toute la mesure de l'échec de l'industrialisation du pays. Les raisons de l'échec sont nombreuses et nous aurons probablement l'occasion d'y revenir.

Pour l'heure relevons, en premier lieu, la baisse constante de la part de l'industrie dans le PIB alors que les «planificateurs» de l'époque prévoyaient exactement le contraire.

Evolution du poids de l'industrie dans le PIB :



Et il faut savoir que dans le secteur industriel hors hydrocarbures sont comptabilisées les branches (énergie et mines et carrières) lesquelles ont vu leurs poids dans la production industrielle passer de 8% en 1989 à 16% en 2000 et 19% en 2005 (source : Commissariat à la prévision et la prospective).

Ceci signifie que la régression de la production des industries manufacturières est beaucoup plus importante que celle du secteur de l'industrie dans sa globalité.

Le tableau qui suit montre clairement cette régression.

Evolution de la production industrielle (indice 100 en 1989)

	1989	1999	2003	2004	2005	206
Industries hors hydrocarbures	100	75,3	73,8	73,8	74,6	74,4
Industries manufacturières	100	67,9	62,9	61,4	60,00	58,7

En 2006, la production des industries manufacturières ne représente plus que la moitié de celle de 1989 !

Par branche industrielle, l'évolution de la production a été la suivante : (indice 100 en 1989)

Année	1989	1999	2006
Branches			
ISMME	100	56,1	71,5
Matériaux construits	100	90,5	108,5
Chimie, caoutchouc	100	91,7	79,7
Agroalimentaire	100	93,9	32
Textiles	100	39,6	21,2
Cuir et chaussures	100	15,9	9,2
Bois, liège	100	38,9	23,8
Industries diverses	100	19,1	18,8

A l'exception des industries sidérurgiques, métalliques, électriques (ISMME) et des matériaux de construction, toutes les branches industrielles ont vu leurs productions régresser d'année en année.

C'est à une véritable crise profonde que fait face l'industrie algérienne. Pour l'année 2007 (à fin septembre), la production industrielle publique a baissé globalement de -2 % et l'industrie manufacturière de -5,1 % avec -12 % pour la chimie-caoutchouc-plastiques, -8 % pour les industries agroalimentaires, -17 % pour les textiles, bonneterie -9,4% pour les cuirs et chaussures, -8,7 % pour les bois et lièges, -39,3 % pour les industries diverses.

Comme on peut le constater, la descente aux enfers se poursuit.

Le secteur industriel privé

La régression des industries manufacturières ne concerne pas que le secteur public.

En 2007, la production du secteur industriel privé a stagné (0,54 % pour les neuf premiers mois de l'année contre +3,7 % en 2006 si l'on en croit les chiffres de la délégation au plan). Cette régression de la production industrielle du secteur privé est encore plus inquiétante

car on pensait que ce dernier allait être le moteur de l'industrie algérienne. Sa place y est de plus en plus importante (39% de la valeur ajoutée industrielle contre 25% seulement en 1989 et sa faible performance pour ne pas dire son essoufflement) que le plan date à l'année 2000, est préoccupant. Sur la période 1996-2000, la croissance réalisée par l'industrie privée a été en moyenne de +10 % par an. Elle n'est plus que de 2% en moyenne annuelle sur la période 2000-2006 (source : plan) Bien évidemment, l'industrie nationale est loin, bien loin de satisfaire à nos besoins en produits industriels. Le poids des importations de produits d'origine industrielle dans nos importations globales se passe de tout comble :

Importations industrielles

Période	Poids des importations de produits industriels
1966-1986	90%
1987-1999	87%
2000-2005	89%

Les exportations hors hydrocarbures qui comprennent bien évidemment d'autres produits que les produits manufacturés ont été d'un montant de 1,31 milliard de dollars (source Algex). L'agence de promotion du commerce extérieur précise que 70 % de ces exportations hors hydrocarbures sont constituées de déchets ferreux et non ferreux, de produits dérivés des hydrocarbures (ammoniac, solvants, méthanol, hélium) et de produits miniers (phosphate, zinc ...). Comme on peut le constater, l'industrie, celle qui transforme et crée de la valeur, est absente. Les produits industriels finis, c'est-à-dire les produits de l'industrie manufacturière, ont rapporté des recettes d'exportation de 78 millions de dollars soit 0,78 milliards de dollars sur des recettes d'exportations totales de 60 milliards de dollars ! C'est-à-dire 0,013% !!

On peut encore préciser que le fonctionnement de l'industrie manufacturière nationale nécessite un minimum d'importations de 1,8 milliard de dollars par an (matières premières, pièces de rechange, équipements, services à l'entreprise) et n'exporte que pour 0,78 million de dollars !! Encore une fois, que serons-nous sans les hydrocarbures ? !

Renouer avec notre ambition industrielle, relancer notre industrie, repenser le paradigme du développement industriel : le temps joue contre nous, et bien évidemment, le projet de relance et de nouvelle stratégie industrielle doit plus que jamais être à l'ordre du jour.

A. B.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

POURQUOI NOUS FAIRE LANGUIR ?

«Révision de la Constitution. Le peuple ne sera pas consulté.»

Ah bon ? C'est nouveau !

Je suis consterné ! Il se dit un peu partout, et même ailleurs, que le président sortant-rentant n'annoncera sa décision de gagner les élections de 2009 que «dans quelques jours». M'enfin ! Comment cela se fait-il ? Est-ce que les personnes qui lui ont conseillé d'attendre quelques jours avant de dire «oui!!!!!!!!!!!!!!» ont véritablement conscience de la torture que cette attente va nous infliger ? Savent-elles, ces «lumières», dans quelle profonde détresse elles viennent de nous plonger en retardant l'explosion de notre joie à l'annonce de ce 3^e mandat gagné avant la limite ? Ce n'est pas juste ! C'est une atteinte grave à nos capacités de résistance cardiaque. C'est une agression caractérisée contre notre capital «patience patriote». De quelle manière allons-nous occuper notre temps durant ces «quelques jours» qui nous séparent de l'heureux événement ? Nous sera-t-il possible de nous concentrer sur des tâches quotidiennes ? Anodines ? Banales à mourir si on les compare à l'extase face à l'annonce faite par l'orifice buccal présidentiel

d'un 3^e mandat ? S'il vous plaît ! De grâce ! Mettez fin à ce suspense ! Abrégez nos souffrances ! Je le dis avec d'autant plus d'angoisse dans la voix que ces «quelques jours» peuvent mettre le feu aux poudres, «exacerber les tensions sociales», pour reprendre la formule de Monsieur Farouk. Car le peuple, tout le peuple, le peuple dans son intégralité, sans une seule exception, veut, exige, ordonne que Abdekka rempile. Et je ne suis pas le seul à le dire ! Les deux patrons des deux principales chambres qui constituent la maison Algérie, la chambre haute et la chambre basse, l'ont déclaré lundi : «Le 3^e mandat et la révision constitutionnelle sont des demandes du peuple ! » S'ils l'ont dit, c'est que c'est forcément vrai ! Eh ouais ! Ne sont-ils pas tous deux présidents d'assemblées exclusivement constituées «d'élus du peuple» ? Ça veut dire qu'ils savent eux que le peuple veut ce 3^e mandat. Ils le veulent tout de suite. Pas dans «quelques jours». Tout de suite ! Immédiatement ! Fissa ! «Et que ça saute !», pour reprendre l'expression d'un policier rencontré hier, à Thénia, sur les lieux de l'attentat kamikaze qui a secoué la ville et ce peuple qui ne rêve que de 3^e mandat. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

